

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62297

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

regrettable qu'ait été oublié l'ouvrage dirigé par A. M. Romanini sur l'art au temps de Frédéric II, reflet d'un colloque romain important d'histoire de l'art. Si le tome 1 de W. Stürner sur Frédéric II a grandement servi les deux auteurs quant à la période 1194–1220, il est manifeste que celle de 1220–1250 pour laquelle n'était pas encore paru le tome 2 en a certainement souffert quant à sa composition et au choix des textes.

Il ne saurait être question de nier l'utilité d'une telle tentative. Dans un monde qui se »coupe« de plus en plus de l'humanisme fondé sur les textes de l'Antiquité gréco-romaine, donner à l'homme cultivé contemporain un moyen d'approche des documents historiques, même avec l'imperfection de la traduction, trouve sa légitimité. Il est à craindre que le monde actuel contraigne de plus en plus les historiens à fournir au public avide de pénétrer la connaissance du passé des traductions qui permettent d'approcher les réalités du passé. En ce sens l'ouvrage de K. van Eickels et T. Brusch mérite considération, même dans ses imperfections.

Pierre RACINE, Strasbourg

Thomas FRENZ, Peter HERDE (Hg.), *Das Brief- und Memorialbuch des Albert Behaim*, München (Monumenta Germaniae Historica) 2000, 4°, XVI–664 p. (Briefe des späteren Mittelalters, 1).

La parution comme premier titre de la nouvelle collection des *Monumenta Germaniae Historica*, »Briefe des späteren Mittelalters«, du célèbre recueil personnel d'Albert Behaim, chanoine puis doyen à Passau, actif à la cour pontificale, en Bavière et en Bohême dans la première moitié du XIII^e siècle, était attendue depuis longtemps. Peter Herde, comme il s'en explique lui-même dans sa préface à cet imposant volume, s'était vu confier la tâche de mener à bien l'édition du *Brief- und Memorialbuch* (pour reprendre le titre qu'il a retenu) en 1965. Le besoin d'une édition complète et scientifique s'était constamment fait sentir depuis l'édition partielle de Höfler, en... 1847¹:

Ce très long délai entre une première édition partielle à tous égards et la parution du présent volume n'est pas dû qu'à une série d'accidents ou de retards. La forme même du manuscrit du *Memorialbuch* posait des problèmes d'édition considérables, et il a fallu attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que la nécessité d'une prise en compte effective de la structure d'ensemble des recueils et collections d'écrits s'impose face au souci de correction textuelle ou à la recherche d'indices historiques qui tenaient peu de compte de la cohérence des manuscrits proprement dits. Or, le recueil d'Albert Behaim condense en quelque sorte les caractéristiques qui font de lui un concentré des processus de construction de la mémoire médiévale, à l'opposé de nos catégories contemporaines. Il mélange en effet à un degré rare extraits d'œuvres historiques ou historico-théologiques, comptes et lettres renvoyant au parcours personnel de son propriétaire, mais aussi aux crises politiques du temps, et aides-mémoires concernant des domaines aussi différents que la médecine, l'astrologie, la grammaire, la géomancie...

La célébrité exceptionnelle de ce recueil s'explique en partie, bien sûr, par son originalité: le support du papier, encore rarissime au nord des Alpes, particulièrement en Allemagne, dans les années de rédaction du recueil (de part et d'autre du milieu du XIII^e siècle), le mélange d'écrits à tendance apocalyptique, dont une traduction latine alors très récente du fameux traité arabe du *Secret des Secrets*, et d'écrits de propagande pro- et surtout anti-Hohenstaufen, sont les grands traits qui ont attiré l'attention des chercheurs dès le XIX^e

1 C. HÖFLER, *Albert von Beham und Regesten Papst Innocenz IV.*, Stuttgart 1847 (Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart, 16, 2).

siècle. Une compréhension plus approfondie des conditions culturelles de diffusion et de mémorisation des savoirs, et des procédés de transmission d'un certain nombre de traits de la culture médiévale, nous permet aujourd'hui de ne pas séparer ces aspects spectaculaires du recueil d'Albert Behaim du reste de son contenu, plus banal d'apparence; l'ensemble de ce recueil forme, au croisement d'un itinéraire individuel et des tendances culturelles qu'il reflète, un extraordinaire témoignage sur les orientations culturelles d'un clerc bavarois, relativement proche de la cour pontificale, dans la première moitié du XIII^e siècle.

C'est dans cette optique de mise en valeur de l'originalité du manuscrit que Peter Herde et Thomas Frenz ont choisi d'écarter les corrections non indispensables pour rester au plus près de la forme originale du texte (en fournissant, au besoin, un texte parallèle meilleur, comme pour les révélations du Pseudo-Méthodius². Les schémas ou dessins spectaculaires, tels que quatre schémas différents de répartition des êtres vivants dans l'arche de Noé³, ont été reproduits, ainsi que quelques ajouts étrangers. Le volume proprement dit, composé de 191 rubriques, du simple vers jusqu'au traité intégralement recopié⁴, est précédé d'une introduction de cinquante-deux pages qui donne, avec la bibliographie afférente, toutes les précisions nécessaires sur les éléments certains et moins certains de la vie d'Albert Behaim, les précédents de la recherche sur le manuscrit, et ses conditions d'édition.

Une description de l'ensemble du contenu du recueil d'Albert Behaim serait sans doute fastidieuse et peu utile. Il est peut-être plus intéressant de tenter de montrer ce que l'étude de ce recueil peut apporter à notre connaissance d'aspects déterminants de la culture lettrée médiévale.

Rappelons d'abord brièvement quelques traits assurés du parcours d'Albert Behaim⁵. Son recueil est bien sûr la première source de connaissance sur lui-même, mais les renseignements qu'il donne sont éminemment subjectifs (l'auteur a une tendance certaine à exagérer son rôle de légat papal), et concernent surtout ses activités d'hommes mûr. Né avant 1200, très probablement dans la région de Niederaltaich, sur les confins bavarois de la Bohême, mort vraisemblablement en 1256, présent à la curie avant 1215, chanoine à Passau, puis archidiaque de Lorch, enfin doyen de la cathédrale de Passau en 1246, il fut lié à partir de 1239 à la croisade papale contre Frédéric II et son fils Conrad IV en Bavière et en Bohême, séjourna à Lyon à l'époque de la déposition de l'empereur, et se trouva pris dans l'engrenage des querelles politiques complexes qui le mirent aux prises successivement (et parfois simultanément) avec l'évêque de Passau et le duc de Bavière. En dépit de succès passagers, il ne put jamais affermir sa situation à Passau, et sa carrière officielle semble surtout marquée par les échecs.

Le recueil d'Albert Behaim reflète parfaitement l'emboîtement des différents niveaux de son activité politique. Il contient à la fois de nombreuses lettres et documents juridiques liés à ses démêlés avec le chapitre et l'évêque de Passau, quelques écrits de la propagande impériale, et de nombreux pamphlets anti-impériaux de l'entourage papal qui se rapportent tous à l'époque de la déposition (1245), et ont sans doute vu le jour dans l'entourage de Rainier de Viterbe.

2 Section n° 43 du recueil, »Pseudo-Methodius, Revelationes«, p. 134–178, avec le texte édité par E. SACKUR, *Sibyllinische Texte und Forschungen*. Pseudomethodius, Adso und die tiburtinische Sibylle, Halle a. d. S. 1898.

3 Section n° 169, p. 595–596.

4 Le recueil contient notamment, outre de nombreuses lettres de propagande ou lettres se rapportant à divers épisodes de la vie d'Albert Behaim, deux traités entièrement recopiés, les *Revelationes* mentionnées note 2, le *Secretum secretorum*, n° 73, p. 258–340, et des extraits parfois fort longs de l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, comme le n° 158, p. 513–547.

5 Sur tous ces éléments, cf. la section biographique de l'introduction, p. 5–26.

On saisit tout de suite la position et la stratégie du personnage, qui, tenu en échec au niveau local, s'appuie sur ses relations très effectives avec la curie, sous quatre pontificats successifs, pour (re)conquérir malaisément une position dominante à Passau. Mais ce qui est remarquable est que le recueil montre également avec précision que cette stratégie politique se double d'une stratégie d'acquisition intellectuelle qui lui est inextricablement liée.

Cela semble particulièrement vrai du séjour lyonnais des années 1244–1246, d'où il a vraisemblablement ramené à la fois le support matériel (le papier, introuvable en Allemagne) et une bonne partie du contenu de son *Memorialbuch*, bien sûr, les écrits de propagande qui ont été forgés dans l'entourage de Rainier de Viterbe, et qu'il a pu contribuer à diffuser en Bavière, mais aussi, à côté des prophéties apocalyptiques du Pseudo-Méthodius, relativement banales (mais qui en disent long sur les associations entre événements de l'histoire contemporaine et littérature apocalyptique dans le milieu des légats papaux et de leurs subordonnés directs), une traduction latine alors très récente du *Livre de Secrets*. L'intérêt pour un ouvrage de ce type, mêlant conseils politiques, astrologie et médecine, est très caractéristique de l'ambiance culturelle de la cour papale au XIII^e siècle, telle que l'a étudiée en détail Agostino Paravicini-Bagliani⁶. Le *Memorialbuch*, qui présente d'ailleurs de nombreuses recettes de médecine, notamment contre des maladies de vieillesse, montre clairement les voies de vulgarisation d'un savoir importé de l'Orient et traduit par une élite lettrée circulant dans les cours italiennes papale et impériale, que des clercs diffusent ensuite loin des centres de traduction. De ce point de vue, les contemporains Albert Behaim et Roger Bacon présentent deux versants d'un intérêt généralisé pour le *Secret des Secrets*, dans la première génération de sa réception⁷.

Or, si nous avons là affaire à un clerc d'une culture remarquable, mais non exceptionnelle, la présence de ces pièces si diverses dans le *Memorialbuch* permet justement de mieux comprendre la relation entre différentes sphères culturelles que nous avons tendance à appréhender de manière autonome, mais qui ne l'étaient pas à cette époque. Ce n'est en effet pas seulement le manuscrit qui rapproche des lettres de propagande anti-impériale, des prédictions apocalyptiques d'inspiration orientale réactualisées, des recettes d'astrologie, de médecine et de géomancie, et un traité nouvellement traduit de gouvernement s'appuyant sur ces disciplines: elles participent de la même culture savante, en voie de popularisation dès la seconde moitié du XIII^e siècle.

À côté de ces rapprochements spectaculaires, il serait dommage de négliger tout ce que le recueil peut enseigner sur les conditions culturelles de l'apprentissage et de la mémorisation des savoirs au XIII^e siècle. Un bon exemple de la manière dont nous pouvons exploiter ce recueil est fourni par ses particularités linguistiques. Le *Memorialbuch* contient en effet, sur un fond latin d'ailleurs riche d'enseignement sur l'imprégnation par les techniques de l'*Ars dictaminis* d'un clerc moyen du XIII^e siècle, de très nombreux passages qui font appel à la mémorisation au moyen de formules versifiées de type hexamétrique, dont un *Cisiojanus*, cet aide-mémoire calendérique présentant les syllabes des noms de saints, et son équivalent en un vers pour les noms du zodiaque⁸; on pourrait d'ailleurs très bien ranger dans la même

6 En particulier Agostino PARAVICINI-BAGLIANI, *Medicina e scienze della natura alla corte dei papi nel Duecento*, Spolète 1991 (Biblioteca di Medioevo latino, 4), qui permet de mieux comprendre le rôle moteur de la cour pontificale dans la promotion de la médecine (et de ses éventuels prolongements occultes), particulièrement dans les décennies qui suivirent la rédaction du recueil d'Albert Behaim.

7 Sur les problèmes de transmission de cet ouvrage, cf. M. GRIGNASCHI, La diffusion du «*Secretum secretorum*» (Sirr-al-'asrâr) dans l'Europe occidentale, dans: *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 55 (1981) p. 7–23.

8 Respectivement n° 113, p. 428–434, et n° 79, p. 348, qui se résume à cette ligne: »Est li, ari, scor, thau, sa, gemi, capri, can, a, le pis, vir«.

catégorie les poèmes en latin rythmique célébrant la victoire des Parmesans sur Frédéric⁹. Il y a là tout un ensemble de procédés de formalisations linguistiques que les travaux sur les procédés mnémotechniques nous permettent d'apprécier à leur juste intérêt. Certaines rubriques sont également rédigées dans un mélange de latin et de tchèque¹⁰. Alors que les chercheurs imbus de préjugés nationalistes se sont longtemps battus pour prouver qu'Albert Behaim était originaire de Bohême (comme la forme de son nom semblait l'indiquer), ou au contraire Allemand de souche, nous pouvons maintenant nous pencher sur la question autrement plus intéressante des conditions d'expression d'un clerc qui, qu'elle que soit son origine, a passé une large partie de sa vie en Bavière, a séjourné en pays slave, et a inclus incidemment dans ce recueil des formules en tchèque, parfois sans solution de continuité avec le latin. Il y a là, outre un superbe exemple d'absence de certaines barrières culturelles intériorisées par la recherche contemporaine, de quoi alimenter la réflexion sur l'équilibre entre latin et langues vulgaires dans la culture lettrée du temps.

On pourrait continuer pendant très longtemps à extraire, à partir d'exemples spectaculaires ou intrigants présents dans le *Memorialbuch* d'Albert Behaim, de quoi attirer l'attention des lecteurs potentiels. L'objet de la présente recension était surtout de rappeler que si l'édition de ce recueil est un événement réjouissant pour la communauté des médiévistes, et particulièrement de tous ceux qui tentent de comprendre les rapports entre culture et activité politique pendant la lutte entre Frédéric II et la papauté, et de mieux cerner le foisonnement culturel autour de la cour papale au XIII^e siècle, l'intérêt présenté par le *Memorialbuch* d'Albert Behaim ne saurait se limiter aux seuls aspects qui ont d'abord focalisé l'attention. À travers ce recueil individuel, c'est plus généralement une pièce fondamentale pour la compréhension de la transmission et de la diffusion d'une culture en résonance avec les nouvelles dynamiques politico-culturelles du XIII^e siècle, qui est ici mise à la disposition du médiéviste.

Benoît GRÉVIN, Paris

Un censier normand du XIII^e siècle. Le Livre des Jurés de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen. Édité sous la direction d'Henri DUBOIS par Denis ANGERS, Catherine BÉBÉAR, Henri DUBOIS, Paris (CNRS Éditions) 2001, XXXVII–478 S. (Documents, Études et Répertoires, 62).

Die Benediktinerabtei Saint-Ouen in Rouen gehörte zweifellos zu den bedeutendsten Klöstern im mittelalterlichen Frankreich. Gegründet im 7. Jh., hatte Saint-Ouen seit der Karolingerzeit reichen Grundbesitz, der sich über weite Landschaften der Normandie und der angrenzenden Gebiete erstreckte. Noch im Jahre 1338 verfügte das Kloster über ein Einkommen von mehr als 10 500 *libres tournois*, die teils aus städtischen Besitzungen (Stadt Rouen), teils aus zahlreichen Gütern im ländlichen Raum resultierten. Hauptzeugnis dieses Klosterbesitzes ist ein Urbar aus dem 13. Jh., das »Livre des Jurés de Saint-Ouen de Rouen«, das in dem vorliegenden Werk unter der Leitung von Henri Dubois mustergültig ediert wurde. Teile des Urbars waren bereits früher in gekürzter Form publiziert worden: L. Delisle, État du temporel de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen (10 av. 1228 n.S.), in: Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale XXXIX², S. 388–405. Diese domaniale Quelle, die zur Gattung der censiers (Urbare, Güterverzeichnisse) des Hochmittelalters gehört, beschreibt die Besitzungen und Rechte des Klosters in 51 Grundherrschaftskomplexen (Domänen), erfasst aber nicht die Gesamtheit des Besitzes. Es fehlen nämlich die Besitzungen

9 N° 97–100, p. 388–407.

10 Par exemple n° 59, rentrées et sorties d'argent, ou n° 71, liste de livres.